de Noe

LETTRES

DE

M. L'EVÊQUE DE LESCAR,

AU ROI

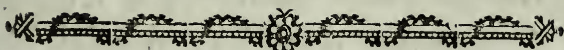
ET A M. LE DUC DE GUICHE.



Sur l'Imprimé,

A PAU,

Chez P. DAUMON, Imprimeur du Roi & de Monſeigneur l'Evêque de Leſcar.



LETTRE de M. l'Evêque de Leſcar, au Roi, ſur la nouvelle apportée par un Courrier extraordinaire, d'un Lit de Juſtice que Sa Majeſté devoit tenir le 9 Septembre, & où elle devoit retirer les nouvelles Loix.

SIRE,

ENTRAÎNÉ au Palais par un ordre ſigné de VOTRE MAJESTÉ, pour y voir frapper le coup que vos Miniſtres avoient préparé dans le myſtère & dans le ſilence, je me rappellai le ſerment que VOTRE MAJESTÉ avoit prêté en mes mains, & je ne déſeſpérai plus de ſa juſtice. Je proteſtai dans l'Aſſemblée, au nom des Peuples de ſa Souveraineté de Béarn, & j'annonçai qu'un jour votre religion ſurpriſe ſeroit détrompée, & que des Loix ſubverſives opéreroient la ruine de leurs auteurs.

446

Depuis ce jour fatal, SIRE, tous les maux nous ont accablés; tantôt des paroles de courroux venoient glacer d'effroi le cœur de vos plus fidèles Sujets; tantôt des paroles d'une fausse paix venoient leur tendre un piège presque inévitable. Enfin votre mécontentement éclate; vous mandez nos Magistrats.... La Province en est en deuil; sans Loix, comme sans Juges; & leur départ étoit l'époque, & devoit être le signal des plus grands malheurs. Le jour étoit pris; votre bonne Ville de Pau devoit être investie de Troupes; le Général chargé des vengeances de vos Ministres, avoit désigné & devoit demander ses victimes, victimes innocentes, ou coupables d'une erreur pardonnée par votre clémence. Tout un Peuple dans la consternation, & moi, SIRE, plus que personne, plongé dans la douleur, nous cherchions les moyens de conjurer cet orage, & de sauver à Votre Majesté un repentir & des regrets sans ressource; lorsque, du haut de votre Trône, vous avez ouvert les

yeux ſur les malheurs de votre Royaume, vous avez retiré votre confiance au Miniſtre qui en abuſoit; vous ſuſpendez le même coup ſur la tête de celui qui le ſecondoit; vous appellez auprès de votre Perſonne ſacrée votre Parlement de Paris, pour le faire concourir à un acte ſolemnel de votre juſtice & de votre bonté.

Dès ce moment, SIRE, nos alarmes ceſſent, nos malheurs ſont oubliés; & parmi les Peuples de votre Souveraineté de Béarn, comme dans tout le reſte de votre vaſte Empire, il n'y a plus de ſentimens, que ceux qui les attachent à VOTRE MAJESTÉ; plus de voix, que pour bénir le Ciel qui vous inſpire un ſi ſalutaire deſſein, & pour lui demander la conſervation d'une tête ſi chère.

Achevez, SIRE, achevez votre ouvrage; retirez ces Loix deſtructives qui accableroient vos Peuples, & ruineroient votre puiſſance; rendez à nos vœux nos Magiſtrats, organes de votre juſtice ſuprême; ordonnez qu'ils ſoient admis en

votre préſence, qu'ils reçoivent de votre bouche le prix de leur fidélité, un témoignage de bonté pour les Peuples confiés à leur vigilance.

Retirez ces Soldars, images de votre colère ; & en attendant que la Nation entière ſoit appellée par ſes Députés devant VOTRE MAJESTÉ, que je puiſſe annoncer aux trois Ordres de votre Souveraineté de Béarn, le retour entier de vos bontés, & rapporter au pied de votre Trône le juſte tribut de reſpect & d'amour dont ils ſont remplis pour votre Perſonne ſacrée.

Je ſuis avec le plus profond reſpect,

DE VOTRE MAJESTÉ,

SIRE,

Le très-humble, très-obéiſſant
& très-fidèle Sujet,
† M. A. Evêque de Leſcar.

LETTRE de M. l'Évêque de Lefcar à M. le Duc de Guiche.

RECEVEZ, M. le Duc, avec mes remercimens, pour tous vos foins, mon compliment fincère pour vos fuccès. Le Parlement ne nous a pas laiffé ignorer la bonne nouvelle que vous lui aviez donnée ; fon courrier a relayé le vôtre, & dès le 9 au matin, la Ville, la Province font dans la joie la plus vive, le Peuple bénit le Roi, maudit les méchans Miniftres, & vous affocie aux bénédictions qu'il donne au meilleur des Maîtres. J'ai cru, M. le Duc, que les dépêches du Parlement m'ayant été adreffées, & qu'étant au moment de préfider les Etats qui nous font annoncés, je devois écrire au Roi, & que le Syndic de la Province le devoit auffi. J'ai l'honneur de vous adreffer copie de ma lettre, afin que vous puiffiez l'appuyer auprès de Sa Majefté ; j'efpère encore que vous n'oublierez pas vos Henri IV, que nous

avons vus au moment d'être pris, vifs ou morts, à moins que tout un Peuple, à la tête duquel je comptois marcher, n'eût désarmé les Troupes, & n'en eût imposé au Général chargé d'ordres barbares. Obtenez de la justice & de la bonté du Roi, qu'il ne soit plus parlé de punition & de vengeance; obtenez des ordres pour le renvoi des Troupes qui effraient, & foulent le pays que vous aimez, & qui vous chérit de génération en génération; à ce sentiment commun à tous les Béarnois, je joins en mon particulier, M. le Duc, les assurances de l'inviolable & respectueux attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être, Votre très-humble & très-obéissant serviteur,

† M. A. Evêque de Lescar.